

[Text]

Political studies and those of security are also being supported by the department, but I think that more should be done to strengthen international research and teaching in those other areas, since they are important to us as well.

I might use the direct example—we have been involved recently, within the past year, in commissioning several reports, scholarly reports, particularly in these areas, because there was no knowledge available that the department could use off the rack, as it were.

Mr. Berger: I have a question.

How is this issue of funding that we are addressing—funding of priorities within the Department of External Affairs—related to the issue of funding for the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, if at all?

Mrs. Larose: I am not certain that it is directly related, but I think you have put together two organizations within the Canadian government that suffer from the fact they are geared through the social sciences. They perhaps do not seem to bring immediately scientifically discernible results. For that reason, they are soft activities.

It is very difficult, I think, for a worthwhile defence of those activities and, therefore, a defence of budgetary allocations to take place when the general opinion, or the bias, seems already to have decided that is something we will do if we have the money and if our trading goes well this year—if we have a surplus, and all the rest. What I am trying to argue is that I do not think—in fact, I feel that it is rather dangerous for us to think about the social sciences and our external relations and studies of them in that way.

The Social Science and Humanities Research Council of Canada does fund research into international relations, but only in so far as that is an individual researcher's project. Therefore, it is driven by the community and, if the community does not feel any particular support for their field of endeavour, they will move on to other areas and will not produce research in international relations, for example.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Dr. Kindy.

• 1930

[Translation]

Le ministère encourage également les études politiques et tout ce qui tourne autour de la sécurité, mais je crois qu'il faudrait encourager davantage la recherche internationale et l'enseignement de ces spécialités, étant donné qu'elles sont si importantes.

A titre d'exemple, l'année dernière, nous avons commandé plusieurs rapports, des rapports universitaires dans ces domaines en particulier, car le ministère ne possédait rien dont il pouvait s'inspirer.

M. Berger: J'aurais une question à vous poser.

Estimez-vous qu'il existe un lien entre le financement des priorités du ministère des Affaires extérieures et celui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada?

Mme Larose: Je ne suis pas sûre qu'il en existe, mais vous venez de citer deux organismes parapublics qui souffrent de leur désignation sociale. Ils ne semblent pas apporter de résultats tangibles. C'est pour cette raison qu'ils sont considérés comme des activités douces.

Il est très difficile de défendre ces activités, et, par conséquent, de défendre les affectations de crédits lorsque chacun pense que ceci ou cela ne se fera que s'il reste de l'argent, si nos échanges commerciaux affichent un excédent, et ainsi de suite. Je crois qu'il est très dangereux de considérer de cet oeil les sciences sociales, nos relations avec le reste du monde et les études de ces relations.

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada subventionne des travaux de recherche dans le domaine des relations internationales, mais seulement s'il s'agit d'un projet d'un chercheur donné. Par conséquent, ce sont les chercheurs qui décident, et si les chercheurs semblent croire que leur spécialité n'est pas bien vue, ils réorienteront leurs travaux et ne feront pas de recherche dans le domaine des relations internationales, par exemple.

M. Berger: Merci.

Le président: Monsieur Kindy.

Mr. Kindy: Je me demande . . . Ça me trouble, d'une certaine façon. Vous représentez l'Association des universités et collèges du Canada et vous voudriez que le nombre d'échanges universitaires et de bourses étrangères augmente. Or, pourriez-vous me dire quel est le pourcentage de diplômés étrangers qui enseignent dans les universités canadiennes? Le savez-vous?

Mme Larose: Vous voulez savoir quel est le pourcentage d'étudiants étrangers inscrits dans . . .

M. Kindy: Non, pas les étudiants étrangers, les professeurs étrangers.

Mme Larose: Oh, les professeurs étrangers.

Mrs. Larose: Oh, foreign professors.